

Σ Κ Λ Σ Ι Ρ Σ Ι Σ

Ο

0

A... Ce qui a été.

« Chaque séparation nous donne une vue de plus en plus ample et éblouie de la vie. Les arrachements nous lavent. Tout se passe dans cette vie comme si il nous fallait avaler l'océan. »

Christian Bobin

En un chapitre de vie.

Le temps d'une inspiration et d'une
expiration.

Le temps d'un souffle,
d'une éclipse.

J'inspire.

Je vais m'immerger une dernière fois. Raconter ce qui a été, avec ce que je suis aujourd'hui, dans cet espace qui n'est plus tout à fait l'avant mais pas encore totalement l'après, pas complètement le dedans mais pas définitivement le dehors. Avec ce que je porte en moi de notre histoire, et en tentant l'exercice périlleux de la transparence absolue dans ce qu'il me reste encore de mémoire de nous. Je vais le faire pour moi, sans savoir ce que j'en ferai, avant que les images ne s'effacent inéluctablement et que je ne sache plus si un jour cela a existé pour de vrai. Ce sera décousu et « jeté en bouquet » comme dirait Rostand mais un écrit couché sur du papier en 2020, cette année miroir, cette année qui n'en est pas une, cette année-compte-triple, cette année-compte-pour-du-beurre, c'est déjà quelque chose.

Alors nous y voilà. Enfin me voilà face à moi-même, à raconter. Je me lance et on verra bien.

J'ai aimé tes poèmes photographiques et ta piraterie numérique. J'ai aimé ces moments où nous étions en train de créer notre histoire dans la grande histoire, sans même nous en rendre compte. J'ai aimé que cette histoire ait été un coup d'état dans la grande histoire sans rébellion à l'époque. J'ai aimé que l'arythmie ait fait grandement partie de notre histoire, même si cela a été parfois désolant de ne pas pouvoir faire abstraction du contexte de la grande histoire, et que cela a dû grandement jouer en notre défaveur. J'ai aimé que tu m'aies dédicacé voire dédié un livre, l'énergie que tu as mise en scène, en n'attendant rien en retour, mais finalement beaucoup, et que tu ne m'aies probablement jamais trouvée à la hauteur de cet élan amoureux,

alors que j'en ai été surprise et bouleversée. J'ai aimé que tu exigés de moi plus que ce que j'avais à donner, et me rendre compte que je pouvais donner davantage. J'ai aimé que tu n'aies pas su que je pouvais aller plus loin encore. J'ai aimé ta dureté parfois et ta douceur d'autres fois, l'impression de force qui se dégageait de toi mais qui était incapable de se déployer dans la brutalité. J'ai aimé ta grande vulnérabilité que tu ne cherchais pas à cacher et que tu m'offrais de temps en temps, comme un cadeau. J'ai aimé ces aveux de faiblesse qui te rendaient encore plus fort à mes yeux. J'ai aimé que tu ne penses pas comme moi, j'ai aimé retrouver chez toi des mots ou des expressions que tu prenais chez moi, et t'en emprunter à mon tour, comme un jeune vieux couple. J'ai aimé tes désaccords de participes passés. J'ai aimé que tu mettes des années à aimer l'idée des vacances et du

temps libre, j'ai aimé l'idée que nos conceptions du temps libre et des vacances soient radicalement opposées. J'ai aimé le grain de ta peau aux endroits secrets de ton corps, et être la seule à pouvoir y accéder. J'ai aimé te regarder cuisiner alors que tu te sentais observé, que tu croyais même que je te fliquais, j'ai aimé te voir faire et refaire, et t'agacer de l'ingrédient manquant et des six étages qui te séparaient de celui-ci. J'ai aimé tes toutes premières pâtes au pesto. J'ai aimé toutes nos audaces, même si elles frôlaient parfois l'irrespect pour les gens aimés avant. J'ai aimé qu'on s'en foute pour nous choisir nous. J'ai aimé qu'on se retrouve ensuite noyés par le respect que nous devons à ceux que nous avons aimés avant. J'ai aimé qu'on ait pu ressentir ensemble des choses jamais ressenties, j'ai aimé qu'on se le dise et qu'on se le redise encore et encore. J'ai aimé que tu aies parfois

besoin de parler avec moi et que cela t'aide à rebondir. J'ai aimé que tu te plains beaucoup pour rien, et que je réussisse parfois à désamorcer tes plaintes en te faisant rire. J'ai aimé que tu répètes sans te lasser tout un tas d'expressions dont « c'est la vie », qui me rendait folle, moi qui refuse tant que les choses soient figées. J'ai aimé que tu poses un regard de fierté sur ma capacité à travailler sans en avoir l'air, et ma faculté à ne rien faire sans culpabilité ou désir de productivité. J'ai aimé que tu culpabilises sans cesse et que tu sois outré que je ne me laisse pas submerger de mon côté par cette satanée culpabilité. J'ai aimé quand tu me laissais être une sale gamine qui a besoin de courir, de sauter, de me battre avec toi, mais que tu me pliais parfois avec une bonne clef de bras en m'étouffant sur l'oreiller. J'ai aimé que tu me laisses gagner à de nombreuses reprises. J'ai aimé que tu me racontes tes journées

difficiles, les moments où tu avais envie de tout laisser tomber et de te trouver un nouveau métier en étant paralysé de ne rien savoir faire d'autre. J'ai aimé que tu respectes mon besoin perpétuel d'évasion, de mouvement, de course à pied même les matins où tu aurais préféré que je traîne au lit avec toi, ou que je puisse me libérer pour un café express dans le quartier après la dépose-école. J'ai aimé quand je te sentais soulagé après mon footing matinal, quand je revenais te dévorer en rentrant, après être passée à la boulangerie. J'ai aimé que tu anticipes mes passages en faisant des stocks de café, et te convertir à cette nouvelle addiction. J'ai aimé que tu ne juges pas ma passion pour les vieux bouges, pour un demi ou un café au comptoir selon l'heure de la journée. J'ai aimé que tu t'acceptes bien plus physiquement que je ne m'accepte moi-même. J'ai aimé qu'en quatre

années, finir un film ensemble se soit compté sur les doigts d'une main. J'ai aimé ton regard interdit devant mon manque de consensus, mes braquages face à l'actualité et la bêtise du monde qui me révolte parfois. J'ai aimé mettre à nu mes contradictions et mon intolérance. J'ai aimé ta mauvaise foi et ta non-envie de creuser, d'aller plus loin dans tes réflexions, de te satisfaire de là où tu en étais, même si cela te rendait très malheureux parfois d'être là où tu en étais. J'ai aimé ta météo-sensibilité. J'ai aimé ton besoin d'appartenir à une tribu et ton besoin encore plus prégnant d'être solitaire. J'ai aimé que tu souffres aussi de solitude parfois et que tu t'en ouvres à moi, que tu me dises que tu pouvais te sentir moins seul parce que j'étais là. J'ai aimé que tu aies pu parfois faire amende honorable sur tous les moments de solitude dont tu avais eu besoin, sur tout le temps qu'il t'aura fallu pour

te reconstruire, que tu m'avais longtemps caché. J'ai aimé que tu paniques pour des détails, comme moi, mais j'ai aimé avoir beaucoup plus de sang-froid que toi par moments. J'ai aimé que tu n'aies pas peur de me mettre des limites, et que tu me laisses t'en mettre parfois. J'ai aimé que tu aies vécu des expériences que je n'ai jamais osé vivre de ma vie, parce que j'ai peur du danger, et que je trouve que l'expérience de l'amour et de la traversée de vie sans aller se foutre dans des traquenards, c'est déjà bien balèze. J'ai aimé que nous ayons beaucoup voyagé chacun de notre côté mais pas du tout de la même manière et que tu envisages parfois de m'emmener voyager avec toi pour travailler, et que j'envisage de t'emmener voyager avec moi pour observer la lune se lever à l'envers dans le sud de l'Inde. Pieds nus. J'ai aimé que parfois tu m'associes à tes projets en disant « nous ». J'ai aimé

la place de la musique dans ta vie, la place qu'elle a dans la mienne, pas de la même manière. J'ai aimé imaginer au début de notre histoire qu'on en ferait quelque chose ensemble, un projet artistique dont je ne t'ai jamais parlé. J'ai aimé que tu ne t'imagines pas à quel point je nous ai rêvés des projets. J'ai aimé que tu ne t'imagines pas à quel point j'aimais t'en envoyer, de la musique, et comme ce jeune auteur-compositeur rouquin a pu accompagner nos émois, nos quêtes et nos déchirements. J'ai aimé t'imaginer rouler dans Paris ou prendre des avions avec un casque sur les oreilles en faisant défiler le paysage de notre présent. J'ai aimé les heures de musique transférées en pensant à moi. J'ai aimé penser que tous tes élans amoureux étaient parfois uniquement mus par l'envie que tu avais de vibrer toi, toi seul, de sentir l'amour remuer et faire du bruit en toi, de te sentir vivant. J'ai

aimé que parfois la « littérature » et le fantasme aient pris beaucoup trop de place dans notre histoire. J'ai aimé aussi que toute cette « littérature » et ce fantasme aient supplanté le réel de nombreuses fois, et que cela nous ait soudés voire sauvés dans les moments de doutes. J'ai aimé que tu laisses parfois trainer chez moi quelque chose qui t'appartienne le peu de fois où c'est arrivé. J'ai aimé que tu oublies systématiquement ta brosse à dents quand tu venais passer la nuit. J'ai aimé avoir toujours une brosse à dents d'avance pour toi. J'ai aimé te vanter les bienfaits du brossage de dents électrique et que tu n'y cèdes jamais, probablement parce que tu te lavais les dents sous la douche et que j'ai dû reconnaître que c'était bien moins pratique. J'ai aimé ton émerveillement devant mes dessous, et l'envie qui te prenait parfois de planquer une de mes culottes dans ta poche. J'ai aimé

que tu saches que je t'avais toujours trouvé beau même dans les pires moments pour toi, que rien ne m'aura jamais rebuté, et que j'aurai adoré chaque parcelle de ton épiderme. J'ai aimé découvrir nos différences, j'ai aimé sortir de la fusion pour les creuser davantage, et que tu restes parfois un grand mystère pour moi. J'ai aimé que tu n'aies aucun mystère pour moi et que je lise en toi comme dans un livre ouvert. J'ai aimé que tu sois l'allégorie du grand chamboulement de mes 35 ans. J'ai aimé tout attendre de toi, penser que tout soit possible et parfois vaciller quand tout n'arrivait pas et que tu ne comprennes rien à mon désarroi silencieux. J'ai aimé comprendre à quel point le temps faisait son affaire, que ce temps s'étirait parfois plus qu'on ne le souhaiterait et qu'on n'obtient pas toujours ce qu'on veut dans le temps imparti. J'ai aimé qu'on s'extasie des heures

et des jours et des nuits sur les conditions de notre rencontre, qu'on complète les détails manquants au cours des heures et des jours et des nuits, et qu'on hallucine sur la tournure que les évènements ont pu prendre après une nuit de juillet. J'ai aimé que tu réussisses à m'exprimer à quel point je te mettais mal à l'aise parfois, que tu puisses m'arrêter net, que tu aies envie de changer de sujet. J'ai aimé te trouver drôle et sympathique, tout de suite, sans me douter une seconde de ce qui allait suivre. J'ai aimé me sentir en sécurité avec toi, tout de suite, sans me douter une seconde de ce qui allait suivre. J'ai aimé que nous soyons toujours dans un échange teinté d'écoute respectueuse, que je ne me sente jamais diminuée en tant que femme parce que tu étais un homme. J'ai aimé que tu aies été élevé par des femmes, j'ai aimé que le sexisme ne soit pas un sujet entre nous. J'ai

aimé que nous partagions ces fondamentaux de respect, et beaucoup d'autres valeurs qui nous rendent précieux à nos propres yeux et à ceux des autres. J'ai aimé pouvoir te dire très vite que tu pouvais me faire l'amour quand tu le voudrais, sans avoir à me le demander. J'ai aimé que le vert de tes yeux s'allume quand j'ajoutais que cela aurait été dommage de ne pas en profiter. J'ai aimé que tu te saisisses de toutes les occasions possibles pour en profiter. J'ai aimé que mon désir ne se soit jamais étioilé. J'ai aimé que ton désir ne se soit jamais étioilé. J'ai aimé que tu me fasses croire que tu pourrais venir chez moi à l'improviste me faire l'amour, alors que tu étais trop bien élevé pour improviser, même si une racaille qui parle en verlan se niche au creux de toi. J'ai aimé ta finesse et ton goût des belles choses. J'ai aimé ton mauvais caractère et j'ai aimé ne jamais savoir pourquoi

tu m'attirais et que cela reste insondable et que cela m'émerveille. J'ai aimé ne rien avoir compris à ce qui s'était passé entre 2016 et 2020. J'ai aimé réaliser que l'amour n'était ni docile, ni calme, ni tranquille, qu'il fallait obéir à sa loi impitoyable, que ce soit un travail de chaque instant. J'ai aimé réaliser que tout se consumait en une allumette, que le passé était derrière, qu'on ne peut pas refaire l'histoire. J'ai aimé découvrir ce que dit Bobin au sujet du deuil, et qui m'a tant parlé : *« Nous sommes sans arrêt confrontés à des séparations. La vie a une main qui plonge dans notre corps, se saisit du cœur et l'enlève. Pas une fois, mais de nombreuses fois. En échange, la vie nous donne de l'or. Seulement nous payons cet or à un prix fou puisque nous en avons, à chaque fois, le cœur arraché vivant »*. J'ai aimé réaliser que mon corps avait digéré ces quatre années d'une drôle de manière, et que je

pouvais sentir à distance les étapes que tu franchissais, et la séparation si violente de nos corps, surtout du tien qui se détache du mien. J'ai aimé que ce soit inexplicable mentalement mais vécu dans ma chair. J'ai aimé découvrir en rédigeant ce livre ce qu'il reste d'un amour quand le regret n'est plus, quand on se relève, ou quand on est en train de se relever. J'ai aimé me dire que la route était encore longue mais que si je ne me posais pas cette balise de « j'ai vécu ça », tout cela serait oublié, et que j'ai eu besoin de savoir que ces quatre années ont existé. J'ai aimé chercher du sens, sans prise de tête, en laissant ma main courir sur le papier et y déposer ma mémoire de nous. J'ai aimé découvrir qu'il y a la mémoire des mots, des images et de la matière, et puis la mémoire du cœur, de l'âme, les mémoires énergétiques aussi. Ce qui restera peut-être à vie de toi en moi, ou pas.

Je ne sais pas. J'ai aimé que tu penses que j'étais un peu folle, mais que tu sois loin de réaliser la place que je laisse dans ma vie au doute, au mystère, à la prière, au pouvoir de l'Univers, et aux oracles que j'ai dû consulter pour comprendre. Et qu'à chaque fois qu'on m'annonçait une vie sans toi pendant ces quatre années, j'ai eu envie de déjouer les pronostics. J'ai aimé que nous ayons en commun une forme de rébellion face à ce qui est. J'ai aimé que nous soyons des lions insoumis. J'ai aimé nos signes de feux et ta naissance le jour de ma fête. J'ai aimé que nous ayons eu longtemps envie de nous battre, de maintenir la flamme entre nous. J'ai aimé nos efforts dans l'adversité, beaucoup plus que ta paresse quand la mer était calme. J'ai aimé quand tu avais l'air de sortir du lit, quand tu avais ta gueule de sieste alors que j'attendais un signal pour te rejoindre pour la soirée. J'ai aimé

que parfois tu n'en aies vraiment rien à foutre de moi, me dire que l'amour te passait bien au-dessus. J'ai aimé ne rien comprendre à ton sens des priorités. J'ai aimé que tu assumes parfois d'être un vrai mec alpha basique égocentrique qui se priorise, et que tu ne saches pas à quel point cela puisse m'intranquilliser que tu sois comme tous ces autres mecs alpha basiques égocentriques qui se donnent la première place quoi qu'il arrive et qui prennent soin des autres à moitié. J'ai aimé ma surprise en te découvrant loin des standards masculins. J'ai aimé que tu aies du mal à cerner ce que je faisais de mes journées. J'ai aimé les moments où soudain tu me choisissais, où tu m'envoyais un message quand tu pensais à moi ou quand tu avais une montée de libido. J'ai aimé que tu m'aies aimé le premier, que tu y aies cru avant moi, que tu aies insisté pour qu'on puisse se revoir

pour de vrai après ce premier été. J'ai aimé ne pas avoir mis beaucoup de temps à céder à tes insistances justifiées. J'ai aimé avoir fait le premier pas. J'ai aimé me dire que le pas que j'ai fait a été déterminant pour la suite de l'aventure, même si tu avais marché avant moi. J'ai aimé te faire rire dans un lit, ou virtuellement lors d'une frénétique battle numérique sur nos smartphones. J'ai aimé que tu ne supportes parfois personne à part moi, et que tu me le dises. J'ai aimé me sentir importante à tes yeux, que tu mentes pour ce que tu considérais être des broutilles. J'ai aimé ta capacité à mentir aussi sur des choses que je considérais plus graves et impactantes, et que je te grille direct sans te le dire. J'ai aimé que tu ne souhaites jamais me blesser mais que tu ne comprennes pas mes états d'âme, ni les étapes de mon cycle. J'ai aimé oublier ceux que j'avais aimés avant de t'aimer

toi. J'ai aimé que nous oublions parfois notre pudeur pour nous parler d'amour. J'ai aimé que tu aies tellement moins de pudeur que moi à parler d'amour. J'ai aimé que tu saisisse habilement mes tentatives pourries de te dire comment et combien je t'aimais, et que tu apprennes à décrypter mes autres langages de l'amour. J'ai aimé ta patience et ta confiance en mes incapacités. J'ai aimé que tu me fasses croire que tu n'étais pas rancunier. J'ai aimé que tu apprennes à jeter tes mégots dans des endroits appropriés et que tu gagnes un peu en conscience écologique. J'ai aimé que nous tentions parfois l'impossible pour nous comprendre, et que comble du comble, tu m'aies quittée après une somme inouïe d'incompréhensions non résolues. J'ai aimé, je crois, traverser la disparition dans la douleur, la joie, la légèreté, la liberté, la lourdeur, le vide, les

creux, le stalkage sur les réseaux que j'ai vite arrêté parce que cela me faisait trop mal et que j'ai préféré ne plus rien savoir, jamais. Ne plus rien chercher. J'ai aimé, sans être maso, appréhender la violence et l'extrême du sentiment amoureux quand il court à sa perte et que c'est la fin. J'ai aimé pouvoir le raconter, en faire quelque chose avec le moins d'égo possible, avec le recul et la justesse dont j'étais capable. J'ai aimé avoir beaucoup espéré, avoir beaucoup imaginé, m'être beaucoup résignée, puis avoir beaucoup respecté et accepté. J'ai aimé être fière de rester debout et faire le constat de mon optimisme. J'ai aimé me dire que je n'y arriverais jamais sans ce « bouclier collé » d'amour (comme le chante le rouquin) à mes côtés, et puis voir le soleil se lever le lendemain matin. J'ai aimé halluciner sans cesse devant l'amoncellement de signes extérieurs quand je ne demandais rien. J'ai

aimé avoir été follement et sincèrement aimée. J'ai aimé me dire que tout cela avait beaucoup compté. J'ai aimé assister parfois à ton combat en tant que fils, avoir été émue par ton combat en tant que père, et que tu me sollicites parfois pour que je te prête une arme ou deux dans tes combats. J'ai aimé ta vaillance dans tes nombreuses quêtes. J'ai aimé que tu te foutes bien de ma gueule avec mes obsessions du « bien-parler » et mes corrections orthographiques. J'ai aimé que cela t'agace que l'écrit soit mon facilitateur de vie par moments, et que ces écrits compliquent tant la tienne. J'ai aimé que tu me veilles toute entière sans rien laisser à d'autres. J'ai aimé tes cernes sous tes yeux malgré tes anticernes à mille dollars. J'ai aimé te laisser bouche-bée et m'installer dans cette bouche comme si c'était la mienne, et me nicher dans ce corps pour une longue hibernation comme s'il

m'appartenait. J'ai aimé que nous assumions nos fondus-enchaînés charnels comme le fil rouge de notre histoire, leur donner une importance au-delà du raisonnable, leur donner toute la place et se dire qu'on n'avait pas de raison d'en avoir peur, bien au contraire. J'ai aimé t'éprouver physiquement partout et tout le temps. J'ai aimé que tu me demandes de te rassurer, que mes pieds soient aussi glacés que les tiens en hiver. J'ai aimé qu'on s'émerveille parfois de nos points communs. J'ai aimé que tu te sentes rejeté parfois, sans raison, que tu ne te penses pas à la hauteur, que tu te persuades que tu ne me méritais pas alors que j'ai pu m'imaginer que tu allais me laisser sur le bord de la route moi aussi, dans les moments où je manquais tant de confiance en moi. J'ai aimé découvrir mes faiblesses à tes côtés, que tu ne comprennes rien à mes intentions, que tu sois effrayé par

mon intensité. J'ai aimé que toi aussi tu cherches à tout expliquer tout en étant persuadé que tu savais lâcher-prise. J'ai aimé quand tu me cherchais dans un lit en dormant et que tu me fasses trembler par des déclarations somnambules d'amour quand tu m'avais enfin trouvée. J'ai aimé ne pouvoir compter que sur moi parfois pour faire avancer cette histoire, la rendre vibrante, en inventant des sorties, des week-ends, des vacances, des plats que tu pourrais découvrir et aimer. J'ai aimé vivre des émotions artistiques en te tenant la main, parce que nos corps s'aimaient quand la lumière s'éteignait au théâtre ou au cinéma. J'ai aimé ne plus être la même depuis que je te connais. J'ai aimé que tu trouves toujours mes questions trop directes et que tu n'aies pas envie d'y répondre, que tu hésites à me présenter à des gens. J'ai aimé ne pas avoir eu à assister à ce que j'aurais pu juger comme un

manque d'authenticité, te voir dans des contextes dans lesquels tu aurais eu envie de plaire à des gens et où tu n'aurais plus été toi-même. J'ai aimé que tu détestes le silence et que tu aies besoin de beaucoup parler pour le combler, ou que tu ailles fumer quand tu cherchais quelque-chose à dire. J'ai aimé tes fuites quand tu fuyais avec honnêteté. J'ai aimé que tu n'aies pas peur de vieillir, alors que moi je trouve cela si difficile d'accepter ses rides, ses cheveux blancs, et le passage du temps sur sa peau. J'ai aimé m'insurger devant l'injustice et l'inégalité des sexes dans l'avancée des années, en me persuadant que cela avait beaucoup d'importance de rester jeune. J'ai aimé avoir dépensé une énergie dévorante à te ruminer parfois, et être éberluée par l'état dans lequel peut nous mettre une relation amoureuse qui dysfonctionne. J'ai aimé courir le matin au Sacré-Cœur en volant

parfois au-dessus de mes pompes, et en ayant parfois des parpaings dans le ventre qui m'empêchent de gravir les marches de la Basilique. J'ai aimé contempler chaque matin la vue de Paris changeante au gré des saisons de notre quotidien amoureux. J'ai aimé être entourée pendant ces quatre années d'oreilles attentives, aimantes et bienveillantes qui ne t'ont jamais dénigré, qui savaient aussi bien que moi que tu étais un mec bien. J'ai aimé me dire qu'on est bien mieux seul avec soi que seul à deux, dans tous les moments où nous avons été séparés. J'ai aimé conscientiser que notre rencontre était vraiment le fruit du destin, un vrai rendez-vous karmique, qui nous aura propulsés vers nous-mêmes, vers notre complétude, en bien des points. Il y a eu un avant et il y aura un après. J'ai aimé ce jour où tu m'as dit, très tôt dans notre histoire, que j'étais « une fille qu'on épouse », alors que

j'étais loin d'être divorcée. Ça m'a émue, comme à chaque fois que tu avais des jaillissements amoureux généreux. J'ai aimé observer ton talent photographique et musical, qui m'éblouissait bien plus que les contrats que tu signais, c'est vrai. J'ai aimé m'avouer que je m'en foutais des gens qui réussissent, que ça ne me parlait pas du tout, je suis comme ça, le succès ne m'a jamais impressionnée. J'ai aimé me dire que j'aimais beaucoup plus te voir sourire quand tu jouais ou quand tu faisais défiler pour moi des photos qui te tenaient vraiment à cœur. J'ai aimé les canapés, les tables, tous les endroits où on pouvait s'allonger nus ou à moitié. J'ai aimé l'énergie que tu dépensais pour obtenir ce que tu voulais, même si je n'ai jamais compris ton obsession d'avoir des milliers de followers ou de te comparer aux autres, tout en prenant bien conscience que ce n'était pas un

caprice et que tu en avais bien besoin pour une visibilité professionnelle. J'ai aimé t'avoir admiré depuis le début et n'avoir jamais eu besoin de te comparer avec n'importe quel autre photographe. J'ai aimé l'idée de vieillir avec toi – c'est une projection que j'ai pu avoir par moments – mais j'avais quand même très peur que tu ne meures d'un accident ou d'une maladie fulgurante, étant donné les rudes épreuves que tu imposais à ton corps, et cela m'a beaucoup trop inquiétée dans ces moments où je me projetais. J'ai aimé me dire que je ne vieillirais pas avec toi mais que je chérirais longtemps ces moments passés avec toi. J'ai aimé me demander ce qu'on faisait d'une relation qui se terminait sans être transformée, ce qu'on pouvait bien faire d'une disparition, et j'ai aimé me dire que tu faisais toujours partie de moi d'une certaine manière, que je serais

peut-être confinée à vie avec toi et que je trouverais bien les moyens de m'en accommoder. J'ai aimé que tu ne comprennes pas toujours que mes insistances soient mues par le fait que je me souciais de toi, que j'étais entièrement focalisée par le fait de plonger plus profondément en toi. J'ai aimé que parfois tu te laisses gagner par mes envies de partage, et que tu aies été remué et touché par un podcast envoyé ou un livre offert. J'ai aimé que tu m'apprennes de nombreuses choses, j'ai aimé être curieuse de toi et que tu alimentes cette curiosité. J'ai aimé apprendre qu'on ne gagne rien quand on ne renonce à rien. J'ai aimé avoir longtemps eu le cœur battant quand j'avais rendez-vous avec toi, que je sois ton invitée, que je me sente attendue, même si j'ai souvent déploré de ne pas pouvoir accéder au statut d'invitée premium, celle qui se sent tellement bienvenue qu'elle a envie de rester. J'ai aimé ta

façon de me raconter mille fois les mêmes histoires sur ton passé, ta famille, ton ex. J'ai aimé que les gens qui nous croisent puissent s'extasier sur nous et nous trouver magnifiques. J'ai aimé qu'on n'arrive jamais à caler nos rythmes de sommeil, que j'aime tant les petits matins alors que tu pouvais dormir jusqu'à 14h, et j'ai aimé que tu me fasses croire que tu as besoin de peu d'heures de sommeil. J'ai aimé ces moments où tes rythmes de vie et de sommeil ne dépendaient que de toi, et d'aucune autre substance qui rendait tes matins douloureux et qui laissait émerger une noirceur qui te plombait parfois. J'ai aimé que nos vacances ne ressemblent jamais à ce à quoi je m'attendais, et que je sente que tu y mettais toi aussi des attentes non partagées, tout en me signifiant avec politesse que tu avais passé de merveilleuses vacances. J'ai aimé que tu ne sois pas bricoleur et pourtant si habile

de tes deux mains. J'ai aimé cette impression d'être pleine de toi certains jours. J'ai aimé réussir à m'en ouvrir à toi et j'ai aimé quand rien ne venait troubler la clarté de mon sentiment et que cela pouvait durer toute la journée. J'ai aimé tes « bonne nuit mon amour » qui m'apaisaient après l'amour et me permettaient de m'abandonner à un premier cycle de sommeil avant que tu ne me réveilles en t'agitant. J'ai aimé le peu de nuits où j'ai vraiment réussi à dormir à tes côtés. J'ai aimé que même épuisés nous fassions l'amour de manière calme et évidente avant de fermer les yeux, même après avoir déjà collé nos corps trois ou quatre fois dans la journée. J'ai aimé quand tu étais ému et que tu n'essayais pas de te contenir. J'ai aimé quand tu étais au bord des larmes, j'ai aimé quand tu pleurais. J'ai aimé quand tu faisais semblant de m'écouter et que tu croyais que je ne m'en apercevais

pas. J'ai aimé que tu m'aies échappé maintes fois puisque tu es vivant. J'ai aimé m'ennuyer avec toi parfois, même si m'ennuyer avec toi me faisait peur. J'ai aimé la seconde de flottement dans tes yeux quand on se retrouvait, la photographie symbolique que tu prenais de moi à ce moment précis. J'ai aimé que tu t'autorises à pisser à côté de moi pendant que je me lavais les dents. J'ai aimé que tu prennes tout mon espace de stockage. J'ai aimé que tu ne prennes pas tout mon espace de stockage. J'ai aimé que tu passes un temps infini dans la salle de bains, avec des douches à rallonge alors que les miennes étaient express et te laissaient à peine le temps de scroller pépère en émergeant de ta nuit. J'ai aimé les bains qu'on a pu prendre ensemble. J'ai aimé que tu confondes mes défauts avec les tiens et que tu te trompes souvent sur mes intentions. J'ai aimé que tu sois athée mais très ouvert à toute forme

de spiritualité. J'ai aimé sentir en toi une appartenance au judaïsme, j'ai aimé que tu sois fier de ta lignée, j'ai aimé ta quête sur tes origines. J'ai aimé ton prénom, ton nom, que tu sois différent de tout ce que j'avais connu, mais que je ne sois pas du tout surprise ni de te connaître ni de t'appartenir. J'ai aimé la facilité avec laquelle nous sommes rentrés en contact, et j'ai aimé toutes nos premières fois, comme si elles n'étaient pas des premières fois. J'ai aimé lire au lit avec toi, jamais bien longtemps. J'ai aimé que tu sois un homme loyal, même si souvent tes excès de loyauté prenaient le pas sur tous tes besoins et ta disponibilité. J'ai aimé que tu te trompes souvent de combat. J'ai aimé que tu détestes qu'on te mette la pression et j'ai aimé me dire que ce que tu appelais pression soit finalement peu de choses. J'ai aimé que tu ne tolères aucun fil à la patte mais que tu aies besoin d'être

assuré du fait que je n'étais jamais bien loin de toi, surtout quand j'étais partie loin de toi. J'ai aimé que nos envies d'évasion ne s'accordent pas du tout, mais que parfois elles réussissent pourtant à s'accorder. J'ai aimé cette idée des flammes jumelles, qui parle d'une seule âme qui se partage à deux, et qui donc justifiait le fait que nous soyons si différents, que tu aies tout ce que je n'ai pas et vice versa. J'ai aimé dans les flammes jumelles l'idée que ce lien est beaucoup trop puissant et n'est fait que de séparations, de dé-fusions violentes, de nuits noires de l'âme avant la réunion hypothétique de cette âme en entier. J'ai aimé lâcher cette idée de flammes jumelles, m'en libérer pour arrêter d'espérer des trucs qui n'arriveraient jamais, et me laisseraient dans l'attente. J'ai aimé ton extrême patience avec moi et ta grande impatience avec les autres. J'ai aimé te voir te révolter en disant

que c'était moi qui compliquais tout, mais j'ai aimé que tu réalises aussi que ce n'était pas si simple. J'ai aimé que tu te désolés que notre relation se complique au fur et à mesure alors qu'elle avait été si simple au début même si tu savais au fond de toi que nos situations respectives étaient parfois seules responsables de cette complexité. J'ai aimé me dire que notre histoire avait été exceptionnelle. J'ai aimé me dire que notre histoire avait été tristement banale. J'ai aimé quand tu t'abandonnais et que tu te laissais aller. J'ai aimé ton étonnement et tes grandes questions sur la vie, sur pourquoi on fait les choses, et comment font les gens pour vivre. J'ai aimé que nous ayons réussi à dépasser de nombreuses crises, et j'ai aimé l'énergie et la foi qu'il aura fallu y mettre pour aller plus haut et plus loin. J'ai aimé que tu aimes les objets qui ont un passé et une histoire, et que tes livres de

photos soient des œuvres d'art qu'on ne feuillette pas comme si on ouvrait un livre de poche. J'ai aimé quand tu admettais que c'était sûrement dur de vivre avec toi. J'ai aimé mettre du temps à comprendre que tu étais beaucoup plus dans l'agitation que moi, mais que moi je ne me soignais qu'en courant, en marchant, en pédalant ou en faisant l'amour. J'ai aimé l'énergie que tu dépensais dans des achats compulsifs, alors que tu n'installais pas de rideaux dans ta chambre par flemme. J'ai aimé que tu puisses passer des jours à pondre un plan drague pour un tatoueur mais que tu puisses oublier mon anniversaire. J'ai aimé te surprendre beaucoup, te décontenancer par des blagues, des sorties, des cadeaux. J'ai aimé que tu ne prennes jamais conscience que tu puisses parfois créer des embrouilles juste parce que tu avais accumulé tout un tas de frustrations dans ta journée, et que

je n'avais rien à voir avec ça, comme le font les enfants. J'ai aimé que tu saches gérer tes émotions beaucoup mieux que moi. J'ai aimé savoir parfois gérer mes émotions beaucoup mieux que toi. J'ai aimé la lumière sur ton visage au téléphone après une bonne nouvelle et la manière dont tu mordais l'intérieur de ta joue quand la nouvelle était moins bonne. J'ai aimé que tu mettes la musique à fond quand il nous est arrivé de nous faire des sorties bagnole, fenêtres ouvertes. J'ai aimé me dire que tu pouvais m'emmener où tu voulais, et surtout le plus loin possible. J'ai aimé prendre des trains et des avions qui m'emmenaient très loin de toi parce que j'avais besoin de déposer ma peine à l'autre bout du monde et de te pleurer loin de chez nous. J'ai aimé rentrer le cœur soulagé pour te retrouver, légère et apaisée. J'ai aimé ta connerie, j'ai aimé être bon public avec toi. J'ai aimé que tu ne

captes rien à mon besoin de bouffer toutes les deux heures, que ma journée s'écoule entre deux crises d'hypoglycémie. J'ai aimé que tu ne comprennes pas que je n'aime ni les jus de fruits ni les viennoiseries, et que j'avais besoin de dîner tôt et qu'après 21h, il ne fallait plus trop me parler de nourriture, alors que j'étais capable de finir toutes les bouteilles qui traînaient. J'ai aimé que ça t'énerve carrément et que tu prennes cela pour un manque d'attention. J'ai aimé quand tu te décidais à faire du rangement mais que cela te prenait la journée entière, et que cela pouvait prendre une journée entière sur le peu de journée qu'on avait, que parfois tu pouvais faire commencer sans vergogne nos journées à 21h et t'étonner encore que je n'aie plus faim. J'ai aimé quand tu pensais que je pouvais me barrer du jour au lendemain alors qu'il n'y a pas plus fidèle que moi, et que tu as été

jusqu'à maintenant mon seul
amant. J'ai aimé que tu t'inquiètes
quand je désertais ton lit dans la
nuit pour retrouver le mien. J'ai
aimé les moments où tu t'es senti
tranquille avec moi. J'ai aimé que tu
ne te sentes pas toujours tranquille
avec moi. J'ai aimé que tu aimes
autant Paris que moi mais que tu
rêves d'une maison à la campagne
ou au bord de la mer. J'ai aimé que
tu te démènes pour quitter
vaillamment Paris avec ta fille aussi
souvent que tu le pouvais. J'ai aimé
que tu ne supportes pas que je sois
triste. J'ai aimé que tu me penses
incroyable. J'ai aimé que ces quatre
années de ma vie t'aient été
grandement consacrées, même dans
l'absence. J'ai aimé me demander
s'il y avait vraiment de l'absence
avec toi, et constater que tu étais
plus souvent absent dans la
présence et très présent dans
l'absence. J'ai aimé que tu te sentes
performant en retouche. J'ai aimé

me réjouir de ce que toute cette autonomie pouvait te permettre d'acquérir sur tes boulots de pub. J'ai aimé que parfois tu arrives à te satisfaire d'un rien, d'une lumière de petit matin, et que tu lâches un peu tes rêves bourgeois. J'ai aimé que parfois tu sois vraiment là dans toutes ces petites choses qui pour moi sont de manière très bateau les grandes choses de la vie. J'ai aimé que tu continues à porter le parfum que j'aimais de toi, l'odeur que j'avais figée de toi, même si ça te saoulait bien parfois que je fasse un blocage là-dessus. J'ai aimé toutes tes odeurs, avec ou sans parfum. J'ai aimé retenir presque tout ce que tu me disais, et même réussir à retenir un peu ta généalogie. J'ai aimé que tu ne te rappelles jamais de tes rêves alors que les miens sont souvent de vrais guides pour moi. J'ai aimé que tu ne me prennes presque pas pour une tarée provocatrice le jour où je t'ai raconté

que j'avais rêvé chastement d'un acteur un peu connu que tu connaissais aussi, et que nous l'avons croisé le soir-même. J'ai aimé que cela t'agace alors que j'étais si innocente face à ce coup du sort et que j'en étais juste extrêmement surprise. J'ai aimé que tu aies besoin de te sentir rassuré sur l'amour et l'intérêt que les gens te portent, que parfois tu sois prêt à beaucoup pour qu'on t'aime et qu'on t'apprécie. J'ai aimé entendre ta voix en voice-note qui me faisait tant d'effet. J'ai aimé tes morceaux de piano qui me bouleversaient parce qu'ils étaient pour moi. J'ai aimé me sentir chanceuse d'être tant considérée. J'ai aimé que tu m'écrives que tu te rappelais de tous nos messages. J'ai aimé qu'on se désole ensemble de cette première année de messages, des centaines de milliers de messages, disparus à jamais. Comme nous. J'ai aimé ne pas réellement connaître notre degré

de complicité, j'ai aimé me dire que parfois nous l'étions énormément au regard de nos flux tendus, et que parfois nous pouvions perdre notre complicité en un claquement de doigts. J'ai aimé ce jaune qui se sépare du blanc, qu'on peut gober à part et qui nous amusait tant. J'ai aimé que tu attendes d'aller bosser avec tant d'impatience et que tu ne cesses de râler quand tu étais en train de bosser. J'ai aimé que tu aies été le premier à investir mon appartement. J'ai aimé tenter de dissimuler chaque trace de ta présence chez moi, et constater que c'était peine perdue, pour finalement y parvenir à moitié. J'ai aimé te faire découvrir un peu le quartier, et ne jamais avoir vraiment compris pourquoi tu avais finalement choisi ce quartier. J'ai aimé éviter soigneusement ton quartier à l'intérieur de mon quartier pour ne pas t'y croiser. J'ai aimé ne jamais savoir dans quelle case te mettre,

j'ai aimé me sentir débile à force de chercher la case où te mettre. J'ai aimé ne jamais réussir à t'identifier aux yeux du monde et à mes propres yeux, quelle appellation te convenait le mieux. J'ai aimé devoir toujours préciser ma pensée pour être comprise et entendue, en me forçant à garder à l'esprit qu'on ne pensait pas pareil. Pas pareil du tout. J'ai aimé te voir apparaître *en ligne*. J'ai aimé que tu soupçonnes à peine mon hystérie autour des grands évènements sportifs, la façon dont je pouvais m'effondrer en larmes devant l'arrivée d'un marathon ou un départ du Vendée-Globe. J'ai aimé que tu te persuades un peu que tu aimais les soirées-foot. J'ai aimé que tu mesures parfois comme l'engagement associatif avait de poids dans ma vie et surtout dans la vie des autres, à quel point ceux qui s'engagent humblement me bouleversent. J'ai aimé qu'on soit tous les deux très

politiquement corrects et pas du tout complotistes. J'ai aimé avoir eu beaucoup trop peur de tomber amoureux de toi, à chaque fois que je suis tombée amoureux de toi. J'ai aimé nos passages de désamours jamais bien longs. J'ai aimé t'envoyer traditionnellement des blagues en gare de Vannes. J'ai aimé nos business plan imaginaires en prod ou en design. J'ai aimé tes lapsus ou tes mots qui se faisaient la malle lors de tes climax émotionnels. J'ai aimé quand on arrivait à synchroniser nos agendas avec fluidité. J'ai aimé te couper les cheveux et m'offrir ta nuque en exclusivité. J'ai aimé faire éclater tous tes silences. J'ai aimé tes fleurs, ton écriture. J'ai aimé que tu m'écrives dans une lettre que tu avais eu envie que j'inonde ta vie. J'ai aimé toutes tes déclarations et tes édulcorations. J'ai aimé ta fascination pour l'entretien de mes marques de maillot à ton intention.

J'ai aimé rire face à ces lattes de lit et ces meubles qui ne nous résistaient pas. J'ai aimé les moments où tu arrivais à éteindre ton téléphone. J'ai aimé tous nos points de suspensions.

J'aime en terminant ce récit y déposer le dernier et remettre notre histoire dans la grande histoire.

J'expire.

Paris, novembre 2020

Remerciements (non-exhaustifs) :

Whatsapp, Instagram, Christian Bobin, Ben Mazué, Gaëtan, Adèle, l'Univers, Samsung, Apple, Motorola, Free, Orange, Skyn, Homeoplasmine, la SNCF, les villes de Marseille, Paris, Bruxelles, la Région Bretagne, Ibis Style, Dior, l'Océan Atlantique, Michel Berger, Le Square Marcadet, le Terrass Hotel, Majorque, Gil Scott-Heron, Francis Cabrel, Jean-Louis Cormier, Bonga, Ed Sheeran, Victor Demé, Nicolas Jaar, Benjamin Biolay, Deezer, Caravane, les #, Σtsi, Véronique Sanson...

ECLIPSE

Nom féminin

(bas latin *eclipsis*, du grec *ekleipsis*)

Disparition passagère d'un astre, quand un autre corps céleste passe entre cet astre et la source de lumière ou entre cet astre et le point d'observation.

Une éclipse de soleil, de lune